La Godivelle part 2: À propos d'une expérience dans la deuxième nature

Julia Bourke et Ricardo L. Castro

À quelques 50 kilomètres au nord-est de la Godivelle se situe Clermont-Ferrand, la capitale de l'Auvergne et à quelque kilomètres au sud de Clermont se situe Gergovie où Vercingérotix a battu Jules César en l'an 52 av. J.-C. Ici, le fameux "Vini, vidi, vici" de César n'a pu avoir la résonance qu'il avait eu en l'Asie Mineure. De plus, nous sommes dans la Gaule, et dans une certaine mesure, dans le paysage mythique d'Astérix où des événements extraordinaires deviennent communs.

C'est la région du fameux fromage Cantal. Les vaches Salerns qui fournissent le lait sont brunes, colorées comme la terre de ce paysage. Pendant l'hiver les vaches sont absentes des champs, elles sont dans les étables, à l'abri des intempéries et des conditions inclémentes de cette région. Néanmoins, leur présence est tacite partout. Leur fumier, très fécond, donne de l'épongité aux champs et quelque fois nous l'expérimentons sous nos pieds. Au cou de chaque vache Salern pend une cloche. Malheureusement nous ne pouvons pas entendre le son harmonique de ces cloches qui donnent une certaine qualité acoustique à ce domaine de tourbières, de lacs, de volcans éteints, d'immenses collines sans fin, et des morceaux de forêts de conifères plantés avec une précision

cartésienne. L'hiver a fait exception lors de notre passage, du moins nous l'imaginons, puisque que nous avons bénéficié de conditions printanières prématurées. Nous sommes reçues, nous les professeurs invités afin de nous joindre au projet proposé aux 17 étudiants et étudiantes des années supérieures de l'EACF par les professeurs Gilles Marty et Yves Morin.

La Godivelle (nous l'appelons affectueusement Goodiville) se trouve encaissée entre deux lacs, connues sous les noms de "Lac d'en haut" et "Lac d'en bas." Le premier a été formé dans la caldeira d'un volcan éteint. Ses pentes intérieures forment un amphithéâtre naturel gigantesque où le son voyage avec la même grâce et éloquence qu'à Épidaure. La présence humaine, nos corps, serviront à une véritable répétition du sens théâtral du lieu.

Dans cette "seconde nature," comme l'a définit le théoricien anglo-américain John Dixon Hunt, nous trouvons un collage incomplet des systèmes de production. Son mystère réside dans les juxtapositions. Par exemple: les limites des forêts cartésiennes qui forment des lignes droites parfaites avec la disséction aléatoire faite par les racines des arbres morts. Ici et là, dispersées sur les champs, des machines et des structures agricoles abandonnées pourraient bien faire partie d'un répertoire du design contemporain.

Nous découvrons le potentiel immanent du paysage avec nos corps. Dans l'amphithéâtre naturel du "lac d'en haut," vingt d'entre nous, en ligne, separés proportionnellement, commençons à examiner un sens particulier de l'échelle. Avec le son produit de nos conversations, le mystère de l'amplification sonore apparaît. Nous créons alors une vraie chorégraphie dans le paysage avec nos corps. Ainsi, nous trouvons que l'espace délimité par une clôture qui protège le lieu où une croix est plantée et qui sert de signe, peut tous nous accuellir. La clôture sert à protéger la croix des incursions des vaches. Elle définit un espace vraiment minimal: 1,5m x 2,0m. Nous découvrons le sens de la verticalité en sautant à pieds joints sur des bottes de foin solidement pactées avec du plastique renforcé. Parallèlement, nous découvrons la verticalité dans le milieu de la forêt dont ses mille troncs érigés avec précision forment une salle hypostyle naturelle.

Une clairière dans la forêt, à première vue vaste et sans intérêt, révèle parcimonieusement son potentiel au fur et à mesure que le mouvement de nos corps nous permettent d'explorer quelques particularités locales: un petit arbre planté solitairement au milieu de l'espace qui définit un lieu et le ruisseau qui traverse la clairière qui dirige notre vision vers le ciel comme le fil d'eau dans le projet du Salk Institute de Louis Kahn à La Jolla, Californie.

Ceci n'est pas l"alterum rerum," comme Cicéron avait appelé la première nature. Ceci est le paysage de la deuxième nature, où la présence humaine est évidente à travers le travail, le mouvement et la récolte. La plasticité de ce paysage est le résultat d'une intervention continuelle depuis des milliers d'années. Contrairement au caractère indéfini des lieux sauvages que définit la première nature, nous avons ici des limites claires: clôtures, forêts, chemins, et ruisseaux. Chacun de ces éléments acquiert une identité particulière qui peut être nommée et par conséquence possedée conceptuellement, le tout accompagné par des utilisations particulières: montagnes, collines, lacs, ruisseaux, tourbières et forêts. Ici, il n'y a pas de troisième nature, soit le jardin proprement dit.

Dans la distance de ces immenses collines, les champs nous semblent secs. En nous rapprochant nous découvrons, d'abord la mélodie de l'eau partout, et après, sa présence visuelle à mesure qu'elle coule sur les pentes des collines comme celui du dégel de la neige. Comme Sartre, qui a trouvé au début des années 40 le vrai sens de la distance en expérimentant la proximité continuelle des *autres* lors de deux mois d'emprisonnement, nous avons trouvé ici, avec une liberté sans égale, le sens de la proximité à travers l'expérience continuelle de la distance entre nos corps dans ces vastes espaces. Nous avons aussi compris que l'opposition distance/proximité est inséparable et elle est aussi indispensable pour toute compréhension spatiale.

Avec ce projet nous avons pu examiner cinq concepts portant sur: le seuil, le corps, le sens du lieu, le sens du projet et la recherche d'un processus du design compréhensif cependant sélectif. Le but consistait à trouver des stratégies afin d'enrichir une location particulière avec le sens du lieu.

Notre voyage a été une vraie excursion dans la deuxième nature. Au contraire de César, chacun de nous deux peut, modestement, résumer ce séjour avec l'expression: "Vini, vidi, amati."

Julia Bourke, Professeure adjointe, Ricardo L. Castro, Professeur agrégé, École d'architecture, Université McGill, Montréal. La Godivelle (Goodiville), Printemps 1997.